

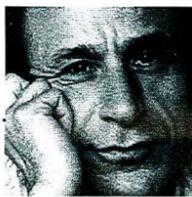
Meilleurs Vœux 1995

# L'Hippodrome

SCÈNE NATIONALE / DOUAI



Danse  
**MAGUY  
MARIN**  
Page 2



Théâtre  
**RACHID  
BOUDJEDRA**  
Page 3

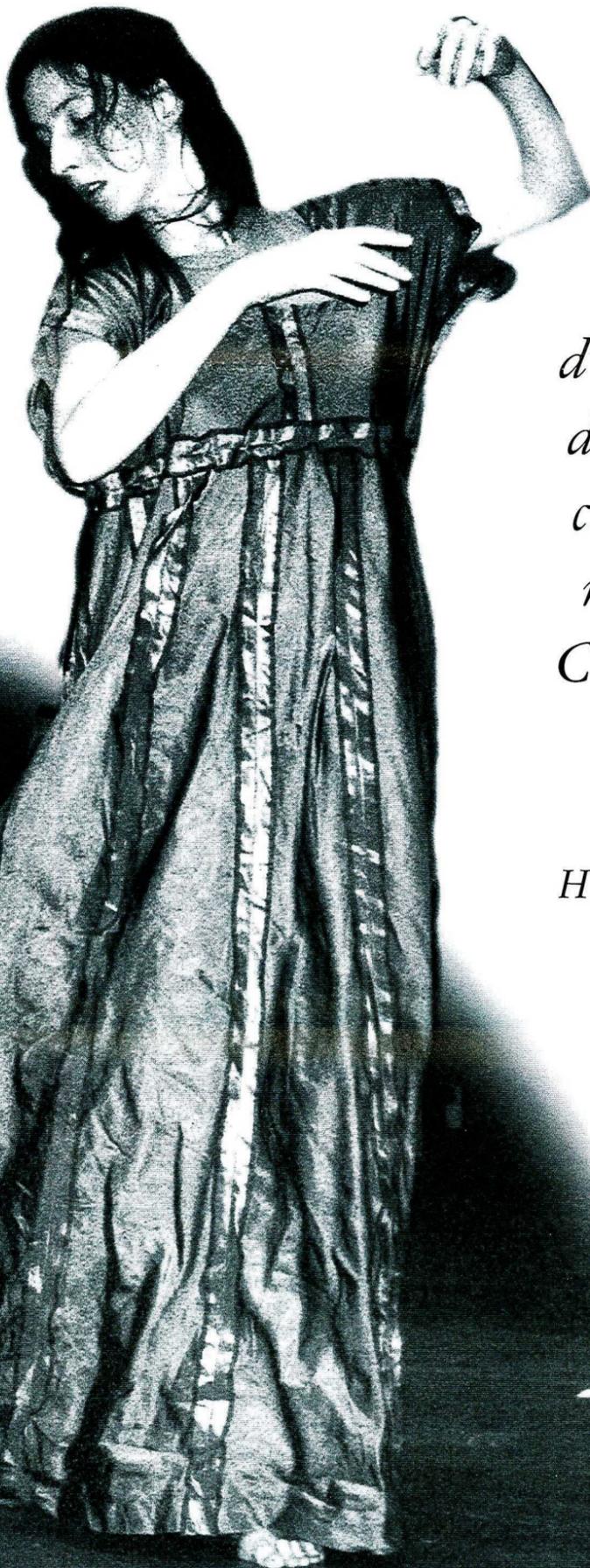


Chanson  
**PHILIPPE  
LEOTARD**  
Page 5



Humour  
**ALEX  
METAYER**  
Page 8

## La Migration des sens



*d'après les écrits  
de Paul Valéry  
chorégraphie et  
mise en scène :  
Caterina Sagna*

*Création  
Coproducteur :  
Hippodrome de Douai/  
Scène Nationale*

Poétique du corps  
en guise d'éditorial

JOURNAL D'EMMA  
NIECE DE MONSIEUR TESTE

Eléments physiques

... Mes yeux, mes cheveux sont châtain. J'ai un faible pour mon épaule droite, je la baise parfois, je lui parle. Elle est moi et pas moi. Je me regarde au bain, je me dis : mon corps est-il à moi? Si un amant possède votre corps, n'est-il pas alors plus à lui qu'à vous? Il le voit de partout, il le palpe et le presse où il veut.

... Mon corps, ma terre! Comment peut-on penser à toi, chose la plus intime et la plus étrangère? Mes seins m'étonnent. Il me semble qu'ils sont beaux. Mais que font sur moi ces belles formes de chair? Après tout, ce que j'appelle mon corps, c'est le fruit d'une quantité de découvertes! A-t-on jamais fini de s'explorer? Parfois, un geste improvisé, un mouvement qu'on fait pour ne pas tomber, vous donnent la sensation du tout nouveau en vous. Et l'amour! ou du moins ce que les gens appellent ainsi. Un jour, quelqu'un m'a saisie et m'a voulu toucher un peu partout. C'est drôle, ce jour-là mon corps était bien moi. Et j'ai crié. Un autre jour, quelqu'un m'a saisie et m'a voulu toucher un peu partout. Ce jour-là, mon corps n'était pas de moi... et je n'ai rien dit. Je m'interroge quelquefois : est-ce que je boirais au même verre que cette personne? Des fois, oui, des fois, non. Cette question si simple m'est très utile. Quelque chose en moi répond, et mon opinion est faite sur l'homme ou la femme dont il s'agit. Pourquoi ne ferait-on pas le journal de son corps? Oserai-je écrire "mon corps"? Tout ce que j'en sais?

Paul Valéry

# La Pluie d'été

d'après le roman de Marguerite Duras



Mise en scène : Eric Vigner  
Scénographie : Claude Chestier et Eric Vigner  
Lumières : Martine Staerk  
Costumes : Myriam Courchelle  
Son : Xavier Jacquot  
Bande son : Marc Bretonniere  
Film : Antoine Mercier  
avec : Hélène Babu, Marilu Bisciglia, Anne Coesens, Thierry Collet, Philippe Metro, Jean-Baptiste Sastre

Le roman est publié aux éditions P.O.L.

Coproduction : Compagnie Suzanne M. Eric Vigner ; Le Quartz de Brest : Théâtre de la Commune/CDN d'Aubervilliers ; Théâtre de Caen, avec la participation du Jeune Théâtre National et l'Aide à la Création du Ministère de la Culture

La Compagnie d'Eric Vigner, Compagnie Suzanne M., fait partie des nouvelles-nées : 1990. En 1991, Eric Vigner crée dans une manufacture désaffectée d'Issy-Les-Moulineaux, grâce à 500 adhérents souscripteurs, *La Maison d'os* de Roland Dubillard. Toutes les fées se penchent au chevet de cette première création et le Ministère accorde pour cause de succès public une subvention exceptionnelle ; *La Maison d'os* est reprise dans le cadre du Festival d'Automne puis au Théâtre du Campagnol. En 1992, la Compagnie, accueillie en résidence au Quartz de Brest, crée *Le Régiment de Sambre et Meuse* d'Eric Vigner. Et en 1993, à l'issue d'un atelier qu'Eric Vigner anime au Conservatoire de Paris, *La Pluie d'été* voit le jour. Depuis, ce jeune metteur en scène a été nommé Directeur du Centre Dramatique Régional de Lorient.

"Ce texte, *La pluie d'été*  
Pour Eric Vigner

Ce texte, *La Pluie d'été*, écrit à partir de ce film, *Les Enfants*, est l'un des plus étonnants de ce temps. L'une des grandes choses écrites sur ce que tu peux savoir en notre temps, et sur ce qu'on peut apprendre.

A la réplique que la mère dit du fils : "il a dit : je ne retournerai plus jamais à l'école parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas", j'ai su que quelque chose de définitif serait dit sur le savoir et sur l'école et sur le monde, à cause de Marguerite Duras. Et jusqu'à la fin je n'ai pas été déçu.

Parce que ce qu'est en vérité l'Innocent, qui n'est pas innocent, devant la science, qui est de moins en moins la science et de plus en plus brouillonne, celle de notre temps, fractale et catastrophique, *La Pluie d'été* le dit. Elle dit notre lien malaisé à tout ce que nous savons, cela qui n'arrive pas à nous dire si c'était la peine que ce soit ainsi. Pour ce coup-ci, "disons que c'était pas la peine. Sourire d'Ernesto à l'instituteur".

Ce sont des immigrés, aussi, non parce qu'il y en a ici, mais parce qu'ils regardent où ils sont, ici, ce monde qui leur trace une science de prisunic".

François Regnault  
Mars 1993

(Extraits d'un entretien Eric Vigner/  
François Regnault/ Marguerite Duras, paru dans *Le Journal de Pandora/Théâtre de La Commune. CDN d'Aubervilliers, N°6*)

M.D. : Avant tout, il faut annoncer que les enfants, pour la première fois dans l'histoire du théâtre, vont tenir seuls la scène.

E.V. : Pour la première fois de l'histoire, le théâtre appartient aux enfants.

M.D. : Et ça, je trouve cela magnifique, enfin si on peut le faire.

E.V. : Nous sommes tous des enfants d'une façon ou d'une autre. Mais là, ce sont tous des enfants qui jouent parce qu'ils ont tous 20 ans.

M.D. : Ils ont tous 20 ans ? Ah ! Ce ne sont pas des enfants, vous n'avez pas pu.

E.V. : Mais j'aurais bien aimé. J'essaie de travailler avec ce qu'il leur reste d'enfance.

M.D. : Ce ne sont pas des enfants ceux-là. Hier encore, c'étaient des enfants.

Aujourd'hui, ils le seront encore plus. Ils régressent. Ils vieillissent en rajeunissant. Vous n'avez pas pu faire autrement ou bien vous avez eu peur ?

E.V. : De toute façon, ça fait peur. Ce texte, ça rend fou. Ça a été comme la foudre, ça a été une révolution au Conservatoire.

M.D. : Mais vous l'aviez vu, le film *Les Enfants* ?

E.V. : Oui, en 84.

M.D. : Comment ça finissait ?

E.V. : Je crois que c'était un plan avec un arbre, non ?

M.D. : C'était très important, l'arbre.

E.V. : Moi, je suis allé à Vitry après avoir travaillé sur le livre.

M.D. : Vous n'avez pas vu l'arbre ?

E.V. : Si, j'ai vu l'arbre.

M.D. : Quand est-ce que vous avez vu l'arbre ?

E.V. : Il y a une semaine.

M.D. : Moi, je l'ai vu il y a un an. Et il avait beaucoup, beaucoup grandi. Il était énorme comme je croyais qu'il devait devenir. Depuis, il a encore grandi, oui. Le livre a été perdu, oui. On ne peut plus l'avoir. Le livre et l'arbre, des objets sacrés.

E.V. : Le livre brûlé.

M.D. : Le livre brûlé, oui, qui devient à son tour un martyr. Alors, comment commence la pièce ? Il y a un rideau, non ?

E.V. : Il n'y a rien. Ça commence par la fin. Ça commence par la dédicace. Ça commence par la parole de Marguerite Duras. Ils ont le livre tout le long, c'est une lecture.

La genèse de *La Pluie d'été* et des *Enfants*, avant, c'est quoi ?

M.D. : Je ne sais pas. La Bible, j'ai toujours été très près. Je n'étais pas croyante. Mais je crois à ces gens, les gens de la Bible. Moïse, je crois qu'il a existé, je crois que ça a été comme c'est raconté. Et ça s'est perdu. Parce que ces gens-là, je ne sais pas s'ils avaient besoin de fiction, de ne pas croire à ce qu'ils disaient. Ça s'est répandu jusqu'à maintenant, les gens ne lisent pas la Bible. Ou bien, si c'est une protection du sacré sur la vie.

(...)

F.R. : D'où sort la phrase "je ne retournerai plus jamais à l'école, parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas ?"

M.D. : Non, cette phrase m'a été donnée par je ne sais plus qui. Si, c'est par un homme qui vivait avec moi. Il l'avait trouvée, il l'avait trouvée, parfaitement. Il m'a dit : "Il y a un truc pour toi dans un album d'enfant". Et après, il m'a envoyé deux ou trois cahiers comme ça, mais il n'y avait que ça, il n'y avait que cette phrase.

E.V. : Il y a cette autre phrase dans le livre : "Ah ! la douceur insondable d'Ernesto."

M.D. : Ils sont seuls les enfants, ce sont des gens seuls, beaucoup plus seuls que les adultes. D'abord ils sont seuls avec les râclées, les râclées des parents, et beaucoup sont seuls comme les petits Portugais, les petits Espagnols ; les petits Juifs ont été tués. Mais c'est un monde...un monde à pleurer, quoi.

(...)

F.R. : Tu m'avais dit que l'arbre, dans *Les Enfants*, c'était le Roi des Juifs, mais qu'il ne fallait pas le dire.

M.D. : Oui, pour moi oui. Que c'était...on sait pas qui, on sait pas où, les enfants, pour les enfants, c'était le Roi des Juifs, mais le livre est chez moi, il est en portugais.

FR : Quel livre ?

M.D. : Ce livre noir, le livre blessé.

E.V. : Le livre brûlé. Mais il a vraiment ce trou ?

M.D. : Il est en cuir, et il y a le derrière du livre qui est complètement calciné. On me l'a donné comme ça, et depuis, les gens me disent : "mais enfin, je vais le jeter à la poubelle, ce truc-là". Mais je ne veux pas...

Vendredi 3 février 1995, à partir de 19h30,  
Salle Obey - Entrée libre

Théâtre - Lecture

## Charlotte Delbo

N° 31661

"Je vous en supplie  
Faites quelque chose  
Apprenez un pas  
Une danse  
Quelque chose qui vous justifie  
Qui vous donne le droit  
D'être habillés de votre peau de  
votre poil  
Apprenez à marcher et à rire  
Parce que ce serait trop bête  
à la fin  
que tant soient morts  
et que vous viviez  
sans rien faire de votre vie".  
Charlotte Delbo

L'Hippodrome de Douai s'est associé à ce projet théâtral de la Compagnie Bagages de Sable, sur une idée d'Yves Thouvenel, conçu et réalisé par Claude-Alice Peyrottes, Patrick Michaëlis, Yves Thouvenel, assistés de Brigitte Corre et pour la coordination nationale de Nicole Cantagrel.

Un devoir de mémoire :  
Au même moment à travers la France dans les 160 communes d'origine des femmes du "Convoi du 24 janvier 1943", 320 comédiennes liront, deux par deux, toute une soirée... de Bordeaux à Mont St Martin, en passant par Toulouse, Douai, Lahaymeix, Menton, Jeumont, La Rochelle, Quimperlé, Ajaccio, Levallois-Perret, Roubaix..., relayées par les radios nationales et locales, ces lectures théâtrales - d'une grande sobriété - réuniront un chœur immense à travers la France de 320 comédiennes de générations différentes. Pendant quatre heures et demie, elles liront des textes extraits des ouvrages de Charlotte Delbo, tous publiés aux Editions de Minuit :  
*Le Convoi du 24 janvier*  
*Auschwitz et après* (trilogie) :  
1. *Aucun de nous ne reviendra*  
2. *Une connaissance inutile*  
3. *Mesure de nos jours*

Charlotte Delbo



Secrétaire de Louis Jouvet pendant 4 ans, elle est l'une des 49 survivantes du Convoi du 24 janvier 1943 parti du camp d'internement du Fort de Romainville à destination d'Auschwitz. En 1941, elle quitte Jouvet, alors à Buenos-Aires, et rentre à Paris pour s'engager dans la Résistance aux côtés de son mari, Georges Dudach.

Ils sont arrêtés ensemble ; lui, est fusillé à 28 ans et elle, déportée. A son retour d'enfer, elle tient une promesse faite à des femmes déportées, témoigner sur l'indicible, comme s'il s'agissait d'une "confiance sacrée".

A Douai sera évoquée la mémoire de : "Marie-Jeanne, dite "Marianne", Dupont ("Lili"). alias Nelly Nelson, nom sous lequel elle a été arrêtée, en prétendant être anglaise. Elle aurait pu prétendre n'importe quoi puisqu'elle n'avait pas de papiers d'identité et que c'est justement parce qu'elle n'avait pas de papiers quand la Gestapo l'a interpellée qu'elle a été arrêtée le 2 août 1944 à Douai. Elle est née à Douai le 11 mars 1921, dans une famille de sept enfants, et, tôt orpheline, a été élevée chez les Soeurs de la Miséricorde à Douai, où elle n'a guère appris, car elle n'a même pas obtenu son certificat d'études.

A la Santé, où elle a été emprisonnée le 3 août 1941, elle a tenté de se suicider en avalant les débris de son ampoule électrique après l'avoir cassée. Elle est arrivée à Romainville le 1er octobre 1942.

Auschwitz N° 31 703 Elle est l'une des quarante-neuf survivantes du convoi. Elle a été rapatriée de Mathausen le 30 avril 1945.

Elle s'est mariée en 1947, a eu deux enfants, n'est pas du tout en bonne santé et ne semble pas très heureuse."

Charlotte Delbo

Dominique Surmais (Théâtre de la Chandelle) et Arlette Renard liront Charlotte Delbo, Salle André Obey : "Le 3 février 1995, je dirai les mots de Charlotte Delbo, femme de théâtre, écrivain, et l'une des quarante-neuf revenantes d'Auschwitz, parmi les deux cent trente femmes déportées politiques que comptait le convoi du 24 janvier 1943.

A la même heure, la même nuit, trois cents vingt comédiennes feront entendre les paroles d'une femme qui obstinément traquait la vie, l'espoir, le rire même, dans la nuit d'Auschwitz.

Dans la région du Nord-Pas de Calais, trois femmes originaires de Douai, Jeumont et Roubaix étaient de ce convoi. Dans ces trois villes, Marie Boitel, Murielle Colvez, Stéphanie Duquesne, Nadine Jadin-Pouilly, Arlette Renard et moi-même, les feront revivre. Que le théâtre soit cet espace ultime de liberté où résonne la mémoire collective contre l'oubli."

Dominique Surmais

Mercredi 25 janvier 1995 - 18h00 - Foyer du Théâtre Municipal

## Lecture - Duras

Mise en espace : Eric Vigner  
avec Marilu Bisciglia et Anne Coesens  
Textes extraits de *La douleur* et *L'homme assis dans le couloir* de Marguerite Duras

Entrée libre uniquement sur réservation au 27.87.07.78